

# L'Église que nous Voulons

## Lettre ouverte au Pape François

Cette carte naît de notre désolation face à la crise que traverse notre Église et plus particulièrement parce que le Christ et son Évangile ne parviennent pas à réunir les jeunes générations. Nous sommes d'accord avec le Pape François, cela ne sert à rien de rester à se lamenter. Il faut aller au-delà de ces plaintes et faire des propositions constructives sur le chemin à suivre. Cette lettre répond également à son invitation à faire preuve de courage pour pouvoir lui dire : « ce chemin-là est celui qu'il faut prendre, celui-ci non ». Nous espérons qu'elle contribue à la réorientation nécessaire de l'Église.

### **Préambule : une confession de foi**

Tout comme nous sommes fiers de Francisco de Asís, Tomás Moro et de la Mère Teresa ; nous avons honte des prêtres et religieux pédophiles ; et que dire des évêques complices ? Nous sommes accablés de voir que des millions de personnes s'éloignent de la foi à cause de ces comportements répréhensibles. Malheureusement, l'histoire montre que l'Église a, comme chacun de nous, un côté sombre. Le saint et le sacré coexistent avec l'abus de pouvoir, l'arrogance, l'hypocrisie, le dogmatisme, ce qui est d'autant plus grave quand ils sont revêtus de vertu.

Malgré tout, nous aimons l'Église et nous sommes reconnaissants de tout ce qu'elle nous a inculqué :

- La connaissance du Christ et de son message ;
- La transmission de grands idéaux, centrés sur l'amour ;
- Le souci du sacré et du transcendant ;
- Le sentiment de faire partie d'une communauté, d'être présents les uns pour les autres ;
- L'incitation à construire le Royaume, ce qui donne un sens à notre vie.

C'est pourquoi, malgré les chutes et les défaillances de Pierre et de ses successeurs, le Christ a fondé l'Église avec le mandat d'évangéliser le monde. En effet, sans l'Église institutionnelle et tous ses clairs-obscurs, cette foi n'aurait pas pu se transmettre de génération en génération.

**Cependant, aussi importante que soit l'Église, Jésus-Christ est notre but. L'Église n'est efficace que dans la mesure où elle nous guide vers lui, son témoignage et sa parole. C'est la raison pour laquelle cette crise est d'autant plus grave, en particulier pour ceux qui, involontairement, font plus confiance à l'Église et à ses autorités qu'à la personne du Christ.**

Toutefois, nous espérons que ce renouvellement nécessaire purifiera notre foi. Et nous devons reconnaître que malgré les côtés négatifs, il existe également de nombreux signes d'espoir, tels que l'existence de communautés locales autour des paroisses dans lesquelles les gens manifestent leur désir d'approfondir leur foi au-delà de la messe dominicale. Un autre exemple est la contribution de nombreux mouvements (Charismatiques, Catéchumènes, Communion et Libération, CVX, Famille spirituelle Charles de Foucauld, Focolari, Opus Dei, Schoenstatt, etc.) grâce auxquels les laïcs peuvent vivre leur foi plus intensément, chacun selon son charisme.

Malgré tout, le signe le plus important réside dans l'évolution de la pensée de l'Église à propos du temporel et du surnaturel. Pendant des siècles, l'idée que la vie religieuse était l'état le plus parfait prévalait, puisqu'elle était axée sur l'important et transcendant, l'union avec Dieu ; tandis que les laïcs se consacraient au secondaire et au transitoire : les choses de ce monde.

Cependant, la réflexion de l'Église sur le message de Jésus-Christ a mûri et est parvenue à la conclusion que le Royaume de Dieu n'est pas de l'au-delà, mais qu'il commence avec Jésus dans l'ici-bas. Pour la construction du Royaume, nous sommes appelés ses disciples, tous, et non seulement quelques-uns. Nous serons jugés selon notre contribution à la construction d'une civilisation basée sur la fraternité et l'amour, tâche principale des laïcs.

Les frères protestants ont été les premiers à développer cette idée - il y a 500 ans. À cette époque, on trouve d'autres représentants de cette vocation de service des laïcs, comme l'a prêché Saint Ignace de Loyola dans ses exercices spirituels. Au XXe siècle, cette vocation devient le charisme central de nombreux mouvements laïcs. Et le Concile Vatican II l'affirme clairement dans sa plénitude pour l'Église universelle.

### **Propositions constructives.**

Nous voulons une église :

1. centrée sur Jésus et son projet de vie ;
2. qui vit et incarne ce qu'elle prêche ;
3. évangélique et missionnaire ;
4. dont l'enseignement est orienté vers l'essentiel ;
5. qui fait la distinction entre idéaux et normes morales fondamentales, et
6. dont l'institution est cohérente avec son message.

**Non, l'Église n'atteindra jamais la perfection car elle est composée de gens comme nous, faibles et pécheurs.**

#### **1. Une église centrée sur Jésus et son projet de vie**

Autrefois, la foi était imposée par l'autorité de l'époque. Si le monarque était chrétien, il se développait alors une culture et des institutions favorables à la diffusion du christianisme. Cette culture a répandu la foi, mais aux dépens de son approfondissement.

Aujourd'hui, il n'y a plus de culture dominante. De multiples sous-cultures et croyances coexistent. Par conséquent, **la foi est de plus en plus un choix de conviction, fruit d'une rencontre personnelle avec Jésus et encouragée par le témoignage de personnes proches.**

Pour provoquer une telle rencontre, notre évangélisation doit amener le message de Jésus aux besoins de l'homme et de la femme d'aujourd'hui. Malgré les progrès réalisés par la société, les questions de toujours restent d'actualité. Qu'est-ce qu'une vie épanouie ? Le sens de mon existence est-il réduit à la maximisation du plaisir du moment ? À partir de quels idéaux et valeurs vais-je construire ma vie ? Le message de Jésus à l'humanité

répond à de telles préoccupations. **Le christianisme n'est certes pas la seule vision du monde, mais nous doutons qu'il en existe une autre dont le message soit aussi puissant pour émouvoir l'être humain que le Sermon sur la Montagne, ni de projet qui donne plus de sens aux gens que celui d'aimer Dieu par-dessus tout et votre prochain comme vous-même.** De plus, quelle meilleure source de sécurité et de bonheur peut-il y avoir que de rejoindre un Père Bon et Miséricordieux. Et ce qui rend le message et la proposition de vie de Jésus encore plus attrayants et crédibles, c'est que ce qu'il a prêché, il l'a vécu jusqu'à sa mort. Cette conséquence attire, surtout à une époque comme la nôtre, méfiante envers les institutions mais avide de témoignages.

## 2. Une église qui vit et incarne ce qu'elle prêche

À chaque époque, nous rejetons l'incohérence entre ce qui est prêché et ce qui est pratiqué. C'est Jésus lui-même qui nous a conseillé de suivre ce qu'enseignaient les docteurs de la loi, mais pas ce qu'ils pratiquaient. Notre époque est particulièrement sensible à cette incohérence et à cette hypocrisie.

Nous pensons qu'une part importante de la popularité dont bénéficie le pape François est due à sa sensibilité aux symboles. Au lieu de résider dans les vastes et somptueux départements du Vatican, il choisit de vivre dans la pension des prêtres. Au lieu de se déplacer dans un véhicule de luxe, il utilise une petite voiture. Il se déclare Évêque de Rome et rend régulièrement visite à ses habitants. Non seulement il bénit les gens, mais il leur demande également de prier. Cette façon de faire, conforme à la simplicité de Jésus et de l'Évangile, apporte de la crédibilité à ses paroles, qui attirent à la fois les croyants et les non-croyants.

Malheureusement, l'exemple du Pape François est plus l'exception que la règle. Trop de symboles traditionnels de l'Église repoussent plus qu'ils n'attirent. Jésus-Christ a prêché que quiconque veut être le premier sera le dernier en honneur et le premier à servir. Ce message est-il conforme aux titres utilisés par la hiérarchie : Révérendissime, Excellentissime ? Ces titres ne sont-ils pas anachroniques ? Peut-être qu'à l'ère monarchique, il aurait été logique de s'appeler « Prince de l'Église », comme se qualifient les Cardinaux, mais est-ce possible aujourd'hui ? Le seul prince mentionné dans l'Évangile est Satan ! Et comment est-il possible que dans de nombreuses villes, les bureaux de l'archevêque continuent à être appelés le « Palais » Archevêque ? Nous savons que c'est un lieu de travail où l'on sert le Peuple de Dieu, mais son nom évoque le pouvoir et non le service, qui est la valeur essentielle de l'Église de Jésus-Christ.

De même, la plupart des cérémonies liturgiques sont pompeuses, pleines d'encens et d'habits archaïques, qui avaient un sens à une époque, mais qui sont aujourd'hui loin de la culture actuelle. Jésus se sentirait-il à l'aise avec de tels rites ? Il verrait sans doute la bonne intention, mais c'est certainement un style contraire à son mode de vie. **Ne serait-il pas plus attrayant aujourd'hui de choisir des symboles ecclésiastiques plus conformes à la simplicité et à la pureté intérieure prêchées par Jésus et ses disciples, pêcheurs de Galilée ?**

## 3. Une église évangélique et missionnaire

Nous reconnaissons que servir le Peuple de Dieu est un défi de taille, mais ce devoir ne suffit pas. Il existe dans tout le monde des non-croyants. C'est pourquoi le pape

François nous invite à "sortir de la chapelle" et de notre zone de confort pour prêcher sur la place publique. **Une église qui n'évangélise pas n'est pas une église. Si nous ne sommes pas profondément convaincus que les non-croyants perdent la richesse de connaître et de suivre Jésus, alors nous devons douter de notre propre foi.**

Maintenant que la foi ne vient plus de la culture, comment intéresser les gens de bonne volonté, en quête de transcendance et avides de découvrir le chemin d'une vie épanouie ? Le système éducatif et les cours de religion constituent un lieu privilégié. En effet, c'est à l'adolescence que la plupart des gens décident de ce qu'ils veulent faire de leur vie et des valeurs qui vont les accompagner tout au long de leur parcours. Malheureusement, à quelques exceptions près, les cours de religion sont médiocres et conviennent davantage aux enfants qu'aux jeunes. Leur contenu se rapproche parfois de la superstition, incitant à laisser de côté la raison au lieu de s'en servir. Ce n'est pas pour rien que beaucoup de jeunes abandonnent la foi et la considèrent comme un mythe, tout comme ils cessent de croire au Père Noël.

C'est pourquoi nous estimons qu'il est impératif de rassembler nos meilleurs théologiens et pédagogues pour concevoir des programmes religieux modernes pour les jeunes, à la hauteur de leurs préoccupations, de leurs aspirations et de leur intelligence ; qu'ils les intéressent avec les idéaux de Jésus, son projet de vie et son exemple. Cela nécessitera une amélioration considérable de la préparation des enseignants de religion, y compris la formation de laïcs volontaires issus d'autres professions.

De toute évidence, offrir de tels programmes ne garantit pas que tous les jeunes choisissent de croire - rien ne peut le garantir. Mais au moins ils auront été exposés et instruits dans une foi attrayante et adulte, de sorte que la graine plantée germe plus tard.

#### **4. Une église dont l'enseignement est orienté vers l'essentiel**

Matthieu 25 nous dit que lors du Jugement Dernier, ceux qui entreront au Royaume seront ceux qui "auront nourri les affamés et donné à boire aux assoiffés, accueilli les étrangers, vêtu ceux qui sont nus, visité les malades et les prisonniers". Cela montre que **pour Jésus l'essentiel du salut est l'orthopraxie et non l'orthodoxie. Cela implique de renverser la tendance actuelle de la pureté doctrinale vers la pureté (jamais totalement réalisable) de la praxis.**

La doctrine n'est importante que dans la mesure où elle nous conduit à l'orthopraxie. Quelles sont les doctrines qui mènent à l'orthopraxie ? Cela doit faire l'objet d'une réflexion et d'une discussion. Mais cela nous semble être un ensemble de dogmes beaucoup plus petits que ceux qui peuplent le catéchisme actuel. Le Credo peut être un bon point de départ (et peut-être d'arrivée).

Il est également nécessaire de faire la différence entre les doctrines d'importance fondamentale et celles de deuxième ou troisième rang. Les doctrines de « première importance » seront celles qui ont été historiquement présentées comme étant les plus proches de Jésus et de son message, de sorte qu'elles puissent être considérées comme déterminantes pour professer la foi catholique. Les doctrines de « deuxième » ou « troisième » ordre devraient être celles qui complètent celles de « première importance » ou qui aident certains à s'approcher de Jésus.

Le péché originel, la théorie de l'expiation, le purgatoire, les indulgences, les péchés capitaux, la mariologie et les commandements de l'Église seront-ils des doctrines de même importance pour la foi que la Divinité de Jésus et la Très Sainte Trinité, l'amour de Dieu et de son prochain, la présence réelle du Christ dans l'Eucharistie, le pardon des péchés et la vie éternelle ? En résumé, tous les concepts contenus dans les évangiles et l'église primitive devraient être considérés comme d'importance primordiale. Si cette distinction n'est pas faite, il y a un risque de confusion entre ce qui est fondamental pour la vie chrétienne, et ce qui ne l'est pas et, par conséquent, de créer des problèmes inutiles et des doutes dans des domaines qui ne sont pas essentiels pour l'atteindre.

Cette recherche d'une foi plus basée sur l'essentiel et moins sur l'accessoire ne nous conduirait-elle pas également vers un rapprochement avec nos frères orthodoxes et protestants ?

## 5. Une église qui fait la distinction entre idéaux et normes morales fondamentales

Jésus n'a jamais été laxiste avec la loi. Il était exigeant, au-delà de la loi en elle-même. Selon Lui, le respect extérieur de la loi ne suffit pas, il faut également le désir et l'intention du cœur. C'est pourquoi, par exemple, détruire la réputation de l'autre est un moyen de le tuer ; de même que regarder avec convoitise une femme est une forme d'adultère. Néanmoins, s'il était exigeant, il était aussi compatissant envers les morts. C'est ce qu'il nous dit dans la parabole du fils prodigue. C'est ce qu'il a fait en pardonnant la femme adultère. Il nous incite à aller au-delà du minimum, à surpasser le pharisien qui se vante de sa capacité à respecter la loi ; mais il se montre compatissant envers celui qui admet avoir besoin de pardon, à l'instar du publicain qui se frappait la poitrine pour ses péchés.

**L'Église doit continuer de nous encourager à aller vers l'idéal que nous propose Jésus. Cependant, il faut qu'elle reconnaisse qu'il existe une différence entre l'idéal que Jésus nous suggère - aspirer au maximum - et le minimum exigé à un fidèle, du simple fait qu'il est une personne.** L'Église a appliqué cette différence dans de nombreux domaines, par exemple dans la gestion de nos biens matériels. Jésus a dit qu'il était plus probable qu'un chameau traverse l'œil d'une aiguille plutôt qu'un homme riche entre dans le royaume des cieux. Il a également proposé au jeune homme riche de vendre tous ses biens, de les donner aux pauvres, puis de le suivre s'il voulait être parfait. L'Église a interprété cette pauvreté "évangélique" proposée par Jésus comme un idéal auquel chaque chrétien devrait aspirer ; mais il ne considère pas son manquement comme un péché mortel. Celui qui paie un salaire juste à ses employés et gagne une rémunération honnête pour ses efforts est honorable ; il répond au minimum (de la loi naturelle), même s'il s'éloigne de l'idéal chrétien qui est de partager tous ses biens avec les plus nécessiteux.

De même, l'idéal de l'amour envers son prochain serait de "tendre l'autre joue" si l'on est attaqué. Toutefois, le minimum est de freiner notre instinct de vengeance et de respecter la justice. Dans d'autres cas, nous avons érigé l'idéal comme étant le minimum requis par la morale. L'idéal du mariage en est un exemple : il faut que ce soit un amour pour la vie. Voilà ce que chaque couple croit et souhaite quand il se marie ; c'est ce qui s'est toujours reflété dans la poésie et les serments spontanés de fidélité éternelle des amoureux ; c'était l'intention de Dieu selon Jésus, lorsqu'on l'interroge sur le divorce autorisé par Moïse. Mais l'indissolubilité du mariage est-elle le minimum requis à chacun,

de sorte que ce serait un péché mortel de divorcer et de se remarier ? ou ne serait-ce pas celui-là, l'idéal auquel nous devrions aspirer, et non pas au minimum requis ? Cette distinction entre le mariage idéal et le minimum requis est la raison pour laquelle nos frères orthodoxes et protestants autorisent les personnes dont le mariage a échoué - après une véritable tentative de réconciliation - à divorcer et se remarier, restant ainsi en communion avec l'Église.

Nous pouvons nous poser les mêmes questions à propos des relations sexuelles. Dans l'idéal, ce sont des signes d'amour dans une relation stable et pérenne (mariage). Et on ne saurait trop insister sur l'importance de lier sexe et amour, en particulier au sein d'une société où l'on en vient à banaliser l'acte sexuel, le réduisant à un pur plaisir narcissique. Mais ne devrions-nous pas faire la différence entre les relations sexuelles peu sérieuses, sans amour, et les relations avant le mariage dans lesquelles l'acte d'amour est une expression d'amour entre les deux, même s'il ne s'agit pas d'un mariage ?

Comme pour toutes les questions morales, le dernier mot revient à la voix d'une conscience ouverte et éduquée, prédisposée à douter de l'impulsion du désir et à le neutraliser. Cependant, nous pensons que la morale catholique gagnerait à revoir de manière systématique ses positions traditionnelles à travers cette distinction entre ce qui est idéal et ce qui est le minimum requis de chaque personne.

## 6. Une église dont l'institution est cohérente avec son message

Il existe différents charismes dans l'Église et ils sont tous nécessaires : celui des laïcs est de construire le Royaume ; celui du clergé est de prêcher, d'administrer les sacrements et d'encourager les laïcs; celui des évêques est de guider, d'organiser l'évangélisation et de maintenir l'unité du peuple de Dieu; celui du Pape en tant que "primus inter pares" est de maintenir l'unité de l'Église.

Cependant, au fil des siècles, certains de ces charismes ont été privilégiés et d'autres ont été atrophiés. De telle manière que **l'Église d'aujourd'hui ressemble beaucoup plus à la structure d'une "armée prussienne" qu'à une communauté de fidèles, avec un sommet ultra indépendant et une base passive et obéissante. Le pape est devenu "l'autorité" presque toute-puissante dans la doctrine, la morale et le gouvernement de l'Église ; soutenu par la Curie, une "élite" peu transparente, hermétique, autosuffisante et loin de la communauté.** C'est une chose d'écouter avec ouverture et respect les paroles et les enseignements du Pape, mais c'en est une autre de prétendre que tous ses dires sont des dogmes. D'ailleurs, seuls deux des enseignements tirés de la déclaration d'infailibilité pontificale par le Concile Vatican I sont considérés comme des dogmes par les théologiens : l'Immaculée Conception et l'Assomption de la Vierge (et dans les deux cas, il était simplement dit que l'on ratifiait la croyance et la pratique du Peuple de Dieu de tous ces siècles derniers).

Les théologiens font la différence entre l'enseignement extraordinaire (infaillible) et l'enseignement ordinaire. L'enseignement ordinaire est celui du quotidien, à commencer par le catéchisme, la prêche du dimanche à la paroisse, les lettres de l'Évêque ou du Pape, les déclarations de la Conférence Épiscopale et même les Conciles universels qui nous aident à nous guider (comme le concile Vatican II qui tâchait de ne pas "définir de dogmes"). Voilà sans aucun doute toute la sagesse de l'Église accumulée depuis des siècles, mais également toute sa zizanie : mauvaises théologies, préjugés culturels,

approches partielles et déclarations absolument fausses. Dans l'ensemble, il est très utile et bénéfique, mais il ne faut pas totalement le sacraliser. L'enseignement infaillible est cet ensemble de doctrines importantes et pertinentes pour le salut (même si, comme nous l'avons évoqué plus haut, aucune n'est essentielle, à l'exception de l'orthopraxie de Matthieu 25), qui distingue dans un premier temps les chrétiens des non-chrétiens et des non-croyants puis, dans un second temps, les catholiques des chrétiens non-catholiques. L'enseignement ordinaire est très large. L'enseignement infaillible, qui fait référence à des déclarations exceptionnelles de Conciles et du Pape, est très limité, *et ses limites font encore l'objet de discussions entre les théologiens.*

**Nous savons que Jésus a promis de rester auprès son Église jusqu'à la fin des temps "afin que les portes de l'enfer ne l'emportent pas sur elle". Mais il nous semble urgent que les théologiens précisent jusqu'où Jésus promet-il de protéger son église d'erreurs fondamentales irrémédiables.** Cela nécessite de limiter cet enseignement infaillible à l'essentiel du message de Jésus. Afin de clarifier les limites de l'enseignement extraordinaire, nous considérons que la distinction que nous avons évoquée entre les doctrines du premier ordre pour aider le salut et celles qui sont secondaires, est un moyen prometteur.

Par ailleurs, malgré tout le respect que méritent le Pape et son enseignement, tout ce que lui-même ou ses prédécesseurs ont dit et fait n'est pas nécessairement bon et correct. Ils peuvent également commettre de graves erreurs dans leurs nominations, surtout s'ils n'écoutent pas l'épiscopat et le laïcat. Il y a des signes encourageants, à l'instar de la correction fraternelle du Pape François par l'évêque de Boston lorsque François a qualifié les accusations portées contre Mgr Barros du Chili de calomnieuses. La "correction fraternelle" va dans les deux sens, non seulement de haut en bas (caractéristique de notre époque), mais aussi du haut vers l'autorité (où il reste encore beaucoup de chemin à faire).

Si dans la pratique, on accorde beaucoup trop d'importance au rôle et à l'autorité de la papauté, on n'en donne pas suffisamment à ceux des évêques. Cela implique de reconnaître la collégialité des évêques de manière *institutionnelle*, tant au niveau national qu'universel. Ils tirent leur autorité directement des apôtres. Ils sont aussi évêques que l'Évêque de Rome. Les grandes décisions en matière de doctrine, de morale ou de rite devraient être le fruit d'une réflexion collégiale des évêques lors d'un Concile universel, convoqué par le Pape, successeur de Pierre et Évêque de Rome.

Le rôle des laïcs dans l'Église est presque totalement atrophié à cause du cléricalisme dominant des siècles derniers, basé sur une théologie dépassée avec l'arrivée du Vatican II. Ce Concile a insisté non seulement pour que le Royaume de Dieu commence dans ce monde, mais aussi pour que sa construction concerne le peuple de Dieu tout entier. Les laïcs et les religieux sont responsables de façon égale, chacun avec son propre charisme.

Cependant, le cléricalisme persiste dans la pratique - tant au sein du clergé que parmi les laïcs. Par exemple, lors des récents événements concernant l'Église au Chili, la voix des laïcs a été largement absente. Les laïcs ont été spectateurs, et chacun se demandait : pourquoi "l'Église" permet-elle ces abus ? Pourquoi les évêques et/ou le Pape ne font-ils rien ? Mais à quelques exceptions près, nous les laïcs avons été de simples observateurs. Effectivement, nous n'avons pas été consultés par la hiérarchie lorsque la

crise actuelle a éclaté. Mais rien ni personne ne nous a empêché d'exprimer librement nos opinions une fois que les faits étaient connus. Où est l'opinion des laïcs ? Ou plutôt, où sont ces opinions ? Eh bien à ce propos les avis devraient probablement diverger. Si les laïcs souhaitent être entendus, ils doivent avant tout s'exprimer. Et cette voix des laïcs devra être s'intégrer de manière institutionnelle à la structure de l'Église. Chaque paroisse a, en principe, un conseil des laïcs et nous imaginons que l'évêque aussi doit avoir le sien. Mais apparemment, ils travaillent à la discrétion du curé ou de l'évêque. Le conseil des laïcs devrait-il avoir un rôle purement consultatif ou un rôle contraignant sur certaines questions ? Pourrait-il suggérer le retrait d'un curé ou d'un évêque ? Ne devrait-il pas au moins être consulté avant la nomination des uns et des autres ? Quel rôle institutionnel les mouvements laïcs devraient-ils avoir ?

Par ailleurs, nous devons reconnaître que les femmes sont celles qui travaillent le plus, mais qui participent le moins aux décisions au sein de l'Église. L'idée d'un sacerdoce féminin peut être un peu rapide pour certains. Néanmoins, tout le monde conviendra que les femmes devraient avoir un leadership égal à celui des hommes dans l'Église. Et cela devrait se refléter dans les différents conseils de laïcs et dans la direction de l'Église, via la fin du machisme qui la caractérise historiquement.

Pour finir, voici quelques mots sur le clergé. Nous sommes de tout cœur avec cette majorité de prêtres et de religieuses qui travaillent jour après jour dans l'apostolat sans plus de reconnaissance et qui doivent aujourd'hui supporter d'être soupçonnés d'abus sexuels et de corruption à cause des agissements de certains. Nous pâtissons également du grand nombre de prêtres de village ou du peu de prêtres de paroisse qui mènent une vie si dévouée et dans *une grande solitude*. Mais cette dernière croix n'est pas nécessaire. **La vie sacerdotale est suffisamment exigeante, presque héroïque, pour exiger également le manque affectif du célibat. Il nous semble qu'il est temps de revenir à la pratique d'antan en Occident, et toujours en vigueur à ce jour dans les rites orientaux de notre propre Église catholique, pour que les prêtres, du moins les diocèses, puissent se marier.** Le célibat ne serait requis que pour la vie monastique et les ordres religieux dont le travail l'exige.

## Conclusion

Nul doute que nos affirmations sont incomplètes ; il manquera des nuances et il y aura plus d'une erreur. Et même si tout ce que nous disons est pertinent, ce qui est proposé ici n'est pas « la seule » voie, mais tout au plus quelques pas dans la direction que nous pensons être la bonne. Nous savons qu'il existe beaucoup de personnes avec des idées différentes sur la manière et le chemin à emprunter. Ces propositions sont les bienvenues. Si vous sentez que cette lettre correspond globalement à votre ressenti, nous vous invitons à y adhérer. Au même titre que ceux qui ne sont pas d'accord ou qui pensent qu'il existe d'autres chemins sont invités à exprimer publiquement leur opinion. Mais mettons-nous en marche car, comme nous l'a dit Jésus lui-même, "la moisson est abondante mais les ouvriers sont peu nombreux". L'Église n'est pas seulement une affaire de religieux. Il est temps que les laïcs assument leur rôle au sein du peuple de Dieu.

**Cette lettre a été signée par 52 laïcs chiliens et envoyée au Pape François en juin 2018 par l'intermédiaire de Mgr Scicluna. Par la suite, 250 autres personnes y ont adhéré.**



Si vous être d'accord avec l'esprit de cette lettre et voulez y adhérer, veuillez envoyer un email à: [cartaafrancisco@gmail.com](mailto:cartaafrancisco@gmail.com)